

Le siège de Sébastopol (Crimée) 1854-1855

Ce document s'appuie essentiellement sur « *L'expédition de Crimée* » par le baron de Bazancourt, chargé de mission en Crimée par le ministre de l'instruction publique H. Fortoul pour la partie historique, et sur « *Siège de Sébastopol. Journal des opérations du génie* », du Général A. Niel pour les indications techniques. Pour le côté russe on peut aussi lire les récits autobiographiques de Léon Tolstoï : « *Récits de Sébastopol : la guerre de Crimée* ».

Dernier grand siège de l'histoire des armées françaises, le siège de Sébastopol est le fruit direct des enseignements du Maréchal de Vauban dont le système d'attaque avait été inauguré deux siècles plus tôt au siège de Maastricht. Mais il préfigure aussi directement le système de tranchées que les armées françaises et anglaises, opposées aux armées allemandes, mettront en œuvre sur des centaines de kilomètres à partir de l'hiver 1914, ainsi que la guerre des mines de leurs sapeurs.

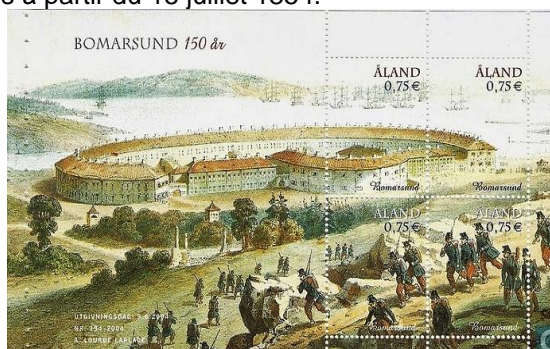
Voir la fiche : **Considérations autour de la guerre de siège – de Jules César à Vauban**

I - Le contexte historique et les opérations préliminaires au siège de Sébastopol

Si « la question d'Orient » trouble les relations diplomatiques européennes depuis longtemps, c'est bien la décision du tsar Nicolas I^{er} d'envahir les provinces de Moldavie et de Valachie et de couler la flotte ottomane le 30 novembre 1853 qui provoque la colère tant de Napoléon III que de la reine Victoria. Certes, leurs relations diplomatiques avaient commencé à se réchauffer depuis deux ans, mais c'est quand même une surprise stratégique pour le tsar de voir ces deux pays, ennemis depuis la guerre de Cent Ans, s'allier pour lui déclarer la guerre le 27 mars 1854, et organiser une expédition commune.

Les Anglo-Français profitent de la supériorité technologique de leur flotte, déjà largement équipée de navires à vapeur, pour monter une opération en Mer Baltique, sur les îles Åland, à la pointe de la Finlande¹, alors province russe. Conduit par le général français Baraguey-d'Hilliers, avec à ses côtés le général Niel commandant du génie, un corps expéditionnaire part de Calais à partir du 15 juillet 1854.

Dès le 9 août les troupes commencent à débarquer sur la principale des îles pour se saisir de la forteresse de Bomarsund. Dès l'après midi du même jour, le général Niel conduit en personne des reconnaissances au plus près de la forteresse, en s'abritant derrière les nombreux rochers. Dès le lendemain le génie commence ses travaux de siège. Le 16 août midi, la garnison de 2400 hommes, dont déjà 400 blessés, se rend ! Non seulement le port majeur de Kronstadt est bloqué, mais les alliés font peser une menace directe sur la capitale russe, Saint-Pétersbourg, et empêchent ainsi le haut commandement de basculer des troupes du nord de la Russie vers la Crimée, en soutien ou en relève de celles qui y combattent.



Vignette postale représentant le fort de Bomarsund

« L'armée d'Orient », aux ordres du maréchal de Saint-Arnaud a embarqué, quant à elle, fin avril 1854 à Toulon. Le 24 avril, le maréchal avait fait proclamer l'ordre du jour dont les extraits suivent : « ... vous allez défendre des alliés injustement attaqués et relever le défi que le Czar a jeté aux nations de l'Occident. De la Baltique à la Méditerranée, l'Europe applaudira à vos efforts et à vos succès. La France et l'Angleterre, autrefois rivales sont aujourd'hui amies et alliées ; elles ont appris à s'estimer en se combattant ; ensemble, elles sont maîtresses des mers ; ... Vive l'empereur ! »

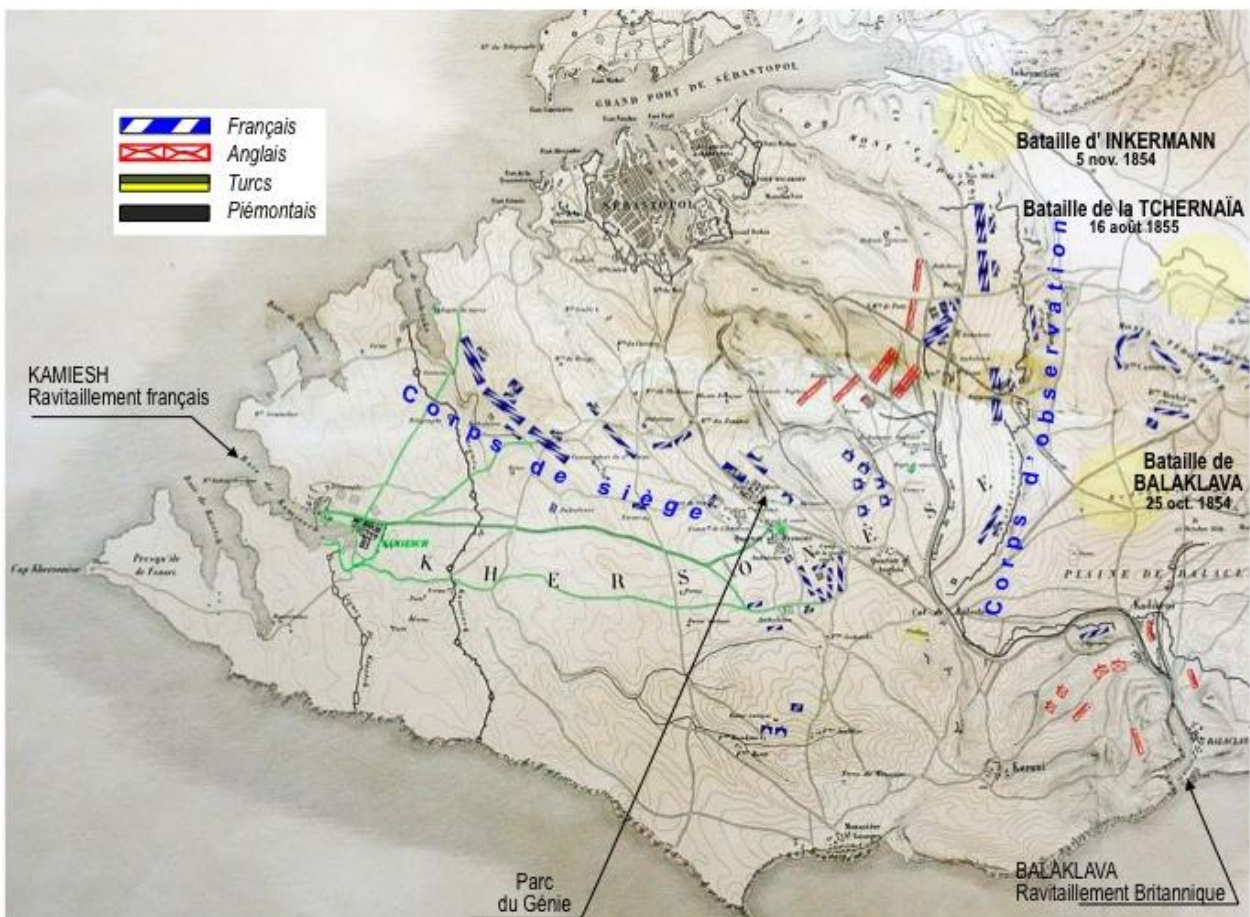
Après diverses péripéties, les troupes françaises prennent pied en Crimée le 14 septembre 1854, exactement 42 ans après l'entrée de Napoléon I^{er} dans Moscou. Il ne faut pas être superstitieux ! En une seule opération, 61200 soldats débarquent autour d'Eupatoria, exactement partagés entre Anglais et Français². Le corps anglais est aux ordres de Lord Raglan. Le maréchal de Saint-Arnaud débarque à bord de la baleinière « La Ville de Paris » et fait aussitôt diffuser l'ordre du jour : « Soldats, à ce moment où vous plantez vos drapeaux sur la terre de Crimée, vous êtes l'espoir de la France ; dans quelques jours, vous en serez l'orgueil. » Effectivement, dès le 20 septembre les premiers affrontements avec les troupes russes du général Menchikov se terminent par la brillante victoire de l'Alma³.

¹ Voir « Histoire de la dernière guerre de Russie : 1853-1856 » par Léon Guérin, p.171 à 192 et « Siège de Bomarsund en 1854 : journal des opérations du génie et de l'artillerie » par le général Niel, 1855, disponibles sur *Gallica*.

² Bazancourt, op. cit. Livre II du 1^{er} tome, p. 194.

³ Bilans : voir ibid, p. 242.

Dès le 2 octobre les troupes sont en vue des hauteurs qui dominent le port de Sébastopol, dont les généraux en chef espèrent encore s'emparer de vive force avant l'hiver. Mais il leur faudra assez vite déchanter. Tout d'abord la maladie frappe le corps expéditionnaire, les généraux comme les soldats. Le maréchal de Saint-Arnaud décède du choléra le 29 septembre après avoir tout juste eu le temps de nommer le général Canrobert pour le remplacer. Ensuite le plateau qui entoure le port, parcouru de ravins, rend la progression et les appuis réciproques très difficiles. Enfin les Russes ont coulé leurs bateaux dans les accès et dans le port de Sébastopol, rendant toute opération combinée impossible entre les troupes au sol et la marine pour la saisie de la ville. Les 4000 marins et la totalité de leurs canons sont venus renforcer les défenses des faubourgs du port. Et le commandant du génie russe⁴ n'a pas attendu pour commencer le renforcement des défenses du dispositif ! Certes les Russes ne parviendront à percer le dispositif allié ni lors de la bataille de Balaklava, le 25 octobre, ni lors de celle d'Inkerman, le 5 novembre, mais les généraux ont compris qu'il faut se résoudre à conduire un long siège en bonne et due forme pour emporter une victoire définitive en Crimée. Dès le 20 octobre le général Canrobert a désigné le général Forey comme commandant du corps de siège. C'est au général Bizot, commandant du génie du corps expéditionnaire que va revenir la responsabilité d'étudier le terrain et les défenses ennemies pour concevoir et faire réaliser les systèmes de tranchées qui vont permettre l'assaut final. Celui-ci aura lieu, avec la chute du fort de Malakoff, le 8 septembre 1855 et c'est cette histoire que nous allons maintenant détailler.



⁴ Le lieutenant-colonel Tottleben a lui aussi lu les livres issus des études de Vauban. Les travaux défensifs qu'il va faire réaliser dans l'urgence et sous les tirs de nos troupes, à base d'ouvrages gabionnés reliés par des tranchées, participeront largement aux difficultés rencontrées par les troupes d'assaut. Il deviendra général avant la chute de Sébastopol et il poursuivra une brillante carrière. Il sera enterré à Sébastopol à son décès en 1884 après avoir été gouverneur d'importantes provinces russes.

II - Les travaux du siège

« Ville assiégée par Vauban, ville prise » disait-on.

C'est donc au général Bizot que revient la charge de mettre en œuvre ses enseignements en les adaptant aux matériels du moment, mais aussi au terrain à partir duquel devra être conduit l'assaut final, ainsi qu'à l'armement russe et aux défenses de la ville chaque jour renforcées, et ce, initialement, malgré la rigueur du de l'hiver qui arrive. Outre ses moyens propres, il dispose du corps de siège et de ses troupes. Pense-t-il alors à Chasseloup-Laubat au siège de Peschiera et surtout à celui de Dantzig, 47 ans plus tôt, et longuement étudié à l'école d'application du génie de Metz ?

21. Principes et organisation générale du siège

Pour que l'assaut final ait une chance d'aboutir, il faut réunir deux conditions :

- permettre à l'artillerie de disposer ses canons suffisamment près des cibles pour que leurs tirs non seulement détruisent ou neutralisent les troupes ennemies, mais atteignent avec un maximum d'efficacité les ouvrages défensifs à affaiblir et même si possible à détruire, par des tirs directs ;
- permettre aux troupes d'assaut de partir de bases toutes proches de l'ennemi, où elles auront pu se mettre en place à l'abri des tirs directs ; plus la distance est courte entre cette base de départ et les premières troupes ennemies, moins les pertes seront élevées avant les corps à corps. L'idéal est de partir à moins de 50 mètres des premiers défenseurs, et de s'être mis en place dans la plus grande discrétion possible, donc à l'abri des vues des guetteurs.

Le chef du génie et ses officiers doivent donc concevoir, à partir d'une première tranchée éloignée, parallèle aux défenses, un système de pénétrantes en rayons en direction de la ville, une deuxième tranchée parallèle plus proche, avec des emplacements de canons, et ainsi de suite. Ces tranchées perpendiculaires ou pénétrantes sont en zigzag, afin de ne jamais pouvoir exposer de nombreux soldats à des tirs en enfilade. Les tranchées sont bien entendu réalisées de nuit, dans la plus grande discrétion. Avec l'ampleur des travaux à réaliser, les difficultés liées à la nature du terrain, souvent rocheux, celles liées au climat, en particulier aux pluies, parfois diluviennes, d'hiver, et enfin le harcèlement ennemi qui tire des fusées éclairantes au moindre bruit, mais surtout envoie presque chaque nuit des troupes de combat, parfois du volume supérieur au bataillon, expliquent, outre les importantes pertes liées aux maladies⁵, que l'assaut ne pourra pas être donné dès le printemps suivant.

Les troupes affectées au corps de siège reçoivent 2 missions majeures :

- effectuer, selon les consignes et les marquages des sapeurs les travaux de terrassement et le remplissage des fascines et la construction des parapets avec la terre et les cailloux retirés de ces tranchées ; les unités désignées pour fournir ces ouvriers, différentes chaque semaine, voire chaque nuit, passent par le dépôt du génie pour percevoir les pioches, pelles et autres fournitures et se rendent en colonnes discrètes, par les tranchées déjà effectuées, sur les lieux des nouveaux travaux ; au matin elles rapportent ces instruments au dépôt du génie.
- protéger sur les lieux des travaux, les ouvriers ainsi que les travaux déjà effectués, des sorties offensives des troupes ennemies.

Chaque nuit un général « de tranchée » avec son état-major commande l'ensemble et réagit aux attaques avec ses moyens de réserve.

Ces principes généraux étant posés, nous allons pouvoir suivre les principales étapes de ce siège et ses difficultés, jusqu'à la saisie finale du fort de Malakoff. La carte qui suit donne immédiatement un aperçu des travaux effectués 7 mois après le début du siège.

22. Le journal du siège

Les reconnaissances initiales donnent l'ambiance⁶ : « *Le général Bizot, pour asseoir définitivement son point d'attaque, a résolu de s'avancer le plus près qu'il lui sera possible des travaux de la place. Le général commandant le corps de siège met trois bataillons sous les ordres du général d'Aurelle, pour appuyer cette aventureuse excursion, qui part à 8 heures du matin. Les terrains qui environnent la ville se composent de mamelons ravinés couverts de maigres herbages. Ça et là, on rencontre quelques maisons de campagne entourées de plantations de vignes, au milieu desquelles s'élèvent des amandiers ... De tous côtés, à travers les dégâts de ces maisons, dont tous les meubles ont été enlevés à la hâte, on trouve les traces visibles d'une fuite précipitée Des petits murs en pierre sèche, à hauteur de poitrine servent seuls de clôtures et limitent les différentes propriétés. La reconnaissance ... arrive sans être aperçue jusqu'à une petite maison dite Maison du clocheton. Le général Bizot, dont l'audacieuse et calme énergie bravait tous les dangers et tous les obstacles, se porte en avant avec son état-major.* » Ils sont alors aperçus et l'ennemi

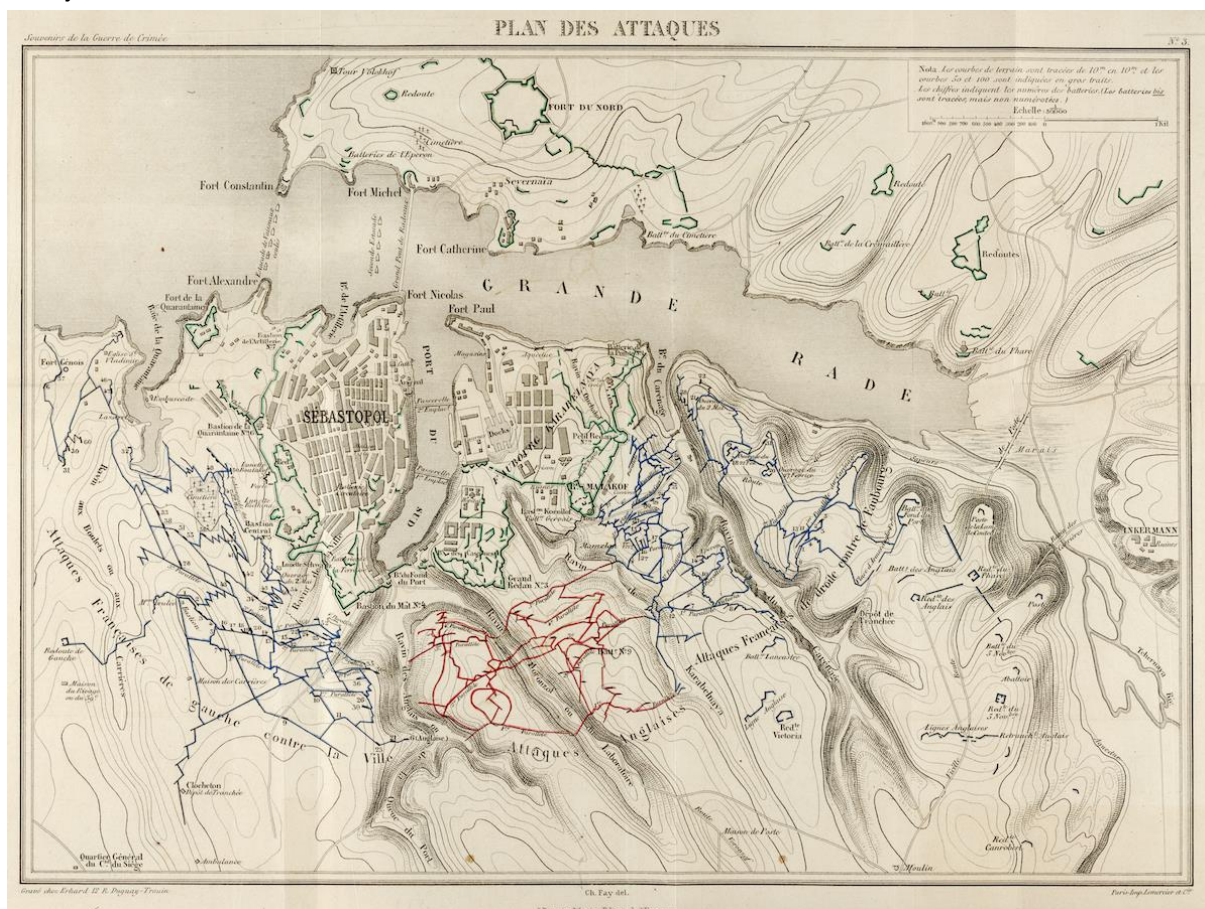
⁵ Il est généralement admis que sur les 95 000 soldats français morts pendant cette campagne, seuls 20000 le sont des conséquences directes des combats et 75 000 du froid, de la malnutrition et surtout de la maladie : dysenterie, typhus et fièvre typhoïde et surtout choléra.

⁶ Bazancourt, op. cit. T1, p. 302 et suite.

ouvre le feu depuis ses positions. « Le général Bizot détermine les distances, note la configuration du sol, et, sous le feu ennemi, continue son travail d'exploration, allant d'un point à un autre, tantôt abrité, tantôt entièrement en vue. À midi, les troupes rentrent au camp ; personne n'a été atteint ». Toutefois, « dans une nouvelle reconnaissance faite par les officiers du génie au même endroit, le capitaine du génie Schmitz à la cuisse emportée par un boulet et meurt. C'est le premier officier que le feu de la place atteint, depuis l'arrivée des troupes sous Sébastopol. » Ce n'est que le début d'une longue série et le général lui-même perdra la vie lors d'une reconnaissance avec le général Niel, le 15 avril 1855. Tous sont enterrés sur place. « Mais l'ennemi, de son côté, s'occupe avec ardeur à réparer et à augmenter ses lignes de défense, pendant que son artillerie couvre de mitraille les points où apparaît la marche progressive de nos tranchées ; la population tout entière de Sébastopol est employée à porter de la terre, des gabions et des fascines ; chaque nuit les ouvrages s'accroissent et se relient entre eux sous l'habile direction du capitaine du génie Todleben. De toute part les terres se soulèvent ; il semble que le sol de la Crimée vient de lui-même en aide à la ville assiégée. »

Après avoir expliqué les difficultés liées à la nature du sol et au nombre et calibre des pièces d'artillerie ennemies, le général en chef conclut un rapport au ministre de la guerre : « Cette situation fait du siège de Sébastopol une des opérations les plus laborieuses qui se soient montrées depuis longtemps ; ... une des œuvres les plus gigantesques qui aient jamais été inscrites dans les annales de la guerre. »

Côté alliés, les travaux de siège progressent malgré tout : le tracé de la 2^e parallèle débute dès la nuit du 21 au 22 octobre. Mais la résistance aux tentatives de rupture de l'encerclement lancées par les Russes le 25 octobre en direction de Balaklava et surtout celle du 5 novembre sur Inkerman, seront extrêmement meurtrières. Le ciel lui-même est contraire puisque dans la nuit du 13 au 14 novembre une effroyable tempête va causer des dégâts énormes tant à terre qu'en mer. « La pluie tombe à torrents, et un vent furieux dont le rugissement ressemble aux sombres roulements du tonnerre, ravage les camps, et déchire les tentes renversées pêle-mêle les unes sur les autres. Plusieurs sont enlevées dans les airs ... les autres sont entraînées avec une telle violence qu'elles bouleversent tout sur leur passage. ... Les baraques des ambulances sont broyées par la furie du vent. » Le drame qui se joue en mer est encore plus terrible pour les flottes alliées⁷, même si, au bilan, seuls 2 bateaux seront coulés côté français, le *Henri IV* et le *Pluton*. « Cette journée du 14 novembre faillit devenir la ruine des armées alliées ... »



Vue générale de l'ensemble des travaux de siège

⁷ Les deux grands ports qui assurent la logistique des troupes au plus près sont Kamiesh pour les Français et Balaklava pour les Anglais.

Pendant les jours qui suivent, la pluie ne cesse de tomber et transforme les tranchées en ruisseaux, qu'il faut vider en creusant des saignées. L'hiver s'installe alors, l'un des plus rigoureux qui se puisse observer en Crimée. Cela n'empêche pas les travaux de mines de commencer dès le 20 novembre, Les travaux de siège avancent toutefois, malgré la neige, le froid et le gel et les harcèlements presque quotidiens des sorties de nuit des troupes ennemies. « *Ainsi se passent toutes les nuits, sans trêve ni repos les attaques fréquentes de l'ennemi qui se succèdent pendant le mois de janvier montraient à quel point la surveillance devait-être partout active, vigilante et résolue.* »

Le 3 février, le général de division du génie Niel, aide de camps de l'empereur débarque, en inspection. Il parcourt l'ensemble des travaux du siège, accompagné de Bizot. Il en conclut qu'il faudra porter l'effort de l'attaque sur Malakoff. Bizot est mortellement blessé à ses côtés le 13 avril 1855 et décède le 15. Niel prend le commandement du génie. La cérémonie d'enterrement n'empêche pas les travaux du génie de continuer : « *Le 15 avril, 16 fourneaux contenant 25 000 kilos de poudre devaient sauter (devant le bastion du Mât), aussitôt la nuit venue. A 8 heures, en effet, l'explosion se fait entendre. La détonation ne fut pas retentissante au dehors, mais on eut dit que la terre se soulevait, et à une grande distance les troupes de garde qui avaient été éloignées de ce point des tranchées, la sentirent frémir et onduler. Des blocs de rocher d'une dimension énorme furent lancés dans les airs ; de profonds fossés se creusèrent dans le sol déchiré.* » Deux fossés profonds de 4 à 5 m et de 80 à 100 m de longueur en résultent et, comme le rapporte le journal du corps de siège, une semaine sera nécessaire pour aménager ces fossés et les relier au 3^e parallèle vers l'arrière et au 4^e vers l'avant.

L'attaque générale est toujours repoussée pour des raisons diverses. Le 15 mai 1855, le général Pélissier remplace Canrobert à la tête des troupes françaises. Dès lors et tout au long de l'été, diverses attaques de plus ou moins grande ampleur pour tester le dispositif de défense ennemi et pour éliminer les défenses les plus avancées vont se dérouler.

Et le jour de l'assaut final est enfin décidé : ce sera le 8 septembre, après 3 jours de préparation de feux d'artillerie des 51 batteries comportant 346 pièces disposées par les Français dans les deux zones de part et d'autre de la zone anglaise avec ses 32 batteries comportant 179 pièces.



Batterie n° 33 en appui de l'attaque de droite, face à la tour de Malakoff
Août 1855

Le 8 en fin d'après midi, le général Mac-Mahon et sa division se sont emparés de Malakoff : « *J'y suis, j'y reste !* » De cette redoute, le général en chef proclame son ordre du jour du 9 septembre : « *Soldats ! Sébastopol est tombé ; la prise de Malakoff en a déterminé la chute. De sa propre main l'ennemi a fait sauter ses formidables défenses, a incendié sa ville, ses magasins, ses établissements militaires, ... Jamais l'artillerie de terres et de mer, jamais le génie, jamais l'infanterie n'avaient eu à triompher de tels obstacles ; jamais ces trois armes n'ont déployé plus de valeur, plus de science, plus de résolution. ... Soldats ! La journée du 8 septembre, dans laquelle ont flotté ensemble les drapeaux des armées anglaise, piémontaise et française restera une journée à jamais mémorable.* »

Le siège a duré 11 mois.

Le traité de paix et d'amitié entre la France, l'Autriche, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, la Prusse, la Russie, la Sardaigne et la Turquie sera conclu le 30 mars 1856 à Paris.

III - Un aperçu de la vie des troupes du corps de siège

Bazancourt livre des détails intéressants sur la conduite des travaux de siège. Il cite en particulier l'ordre du 9 octobre 1854 concernant l'ouverture de la tranchée et en commente son exécution.

« Ce soir, les 1600 travailleurs commandés pour les travaux à exécuter cette nuit, sur le mamelon de la Maison brûlée, devront être rendus, avec tous les officiers des compagnies, savoir :

- 800 à 5 heures, au dépôt des tranchées situé près de la maison dite des Carrières, où ils recevront chacun une pelle et une pioche. Ces 800 travailleurs, portant les outils sur l'épaule et le fusil en bandoulière, seront divisés en 2 colonnes de 400 chacune, qui se mettront en marche sous la direction d'un officier du génie. Arrivés au dépôt de gabions, qui sera formé derrière le mur intérieur de l'enclos de la Maison Brûlée, ils chargeront, au commandement de l'officier du génie, un gabion⁸ chacun, et seront conduits et répartis par lui sur l'emplacement où ils auront à ouvrir la tranchée. Après avoir déposé doucement à terre le gabion, qui sera placé par un sous-officier du génie, ils placeront leurs outils et leurs armes à environ 3 pas en arrière ; puis ils se coucheront à l'abri du gabion, jusqu'au commandement de : hauts les bras, qui sera donné par l'officier du génie.
- les 800 autres travailleurs devront être rendus au même dépôt de tranchée, à 8 heures du soir. Le travail sera partagé en reprises de 3 heures chacune, de telle sorte que les hommes qui auront été mis à l'œuvre à 6 heures seront relevés à 9, se reposeront jusqu'à minuit, et reprendront leur travail jusqu'à 3 heures, après quoi, ils seront ramenés au camp. »

...

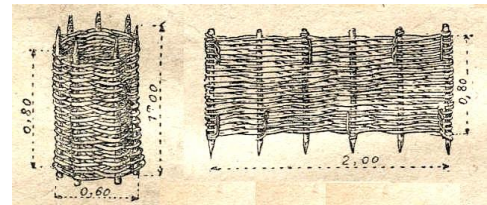
« Accroupis à terre, ayant auprès d'eux leurs outils et leur arme, ils attendent. Le signal est donné. Huit cents pioches frappent à la fois, un sol rocailleux et rebelle, rejetant les terres sur les gabions. Heureusement protégés par un violent vent du nord-est, le travail continue sur toute la ligne, sans être inquiété. On exécute les gabionnades destinées à couvrir la construction des batteries 1 et 2 ; puis on les relie par une portion de parallèle, que l'on prolonge jusqu'au-delà des batteries, jusqu'au mur d'enclos de la Maison Brûlée. Pas un coup de canon n'a été tiré. »

Des officiers s'avancent 200 m. en avant des travaux et confirment que la violence du vent éloigne tout bruit en direction des Russes. « A 6 heures du matin, le développement de la tranchée avait acquis 1000 mètres environ, à une profondeur suffisante pour couvrir les hommes contre le feu de la place. Toutefois, au point du jour, les travailleurs furent retirés, dans la crainte que les parapets n'eussent pas encore assez d'épaisseur. Les Russes, en effet, devinant au bouleversement des terres, les travaux de la nuit, dirigèrent immédiatement sur eux un feu des plus violents et les dégradèrent en plusieurs points »

Les travaux et les aménagements, dont les « gradins de fusillade » pourront continuer dès l'après midi sur cette première base.



Ouverture de la tranchée à la division Forey
Le 10 octobre 1854
(Détail d'estampe)



Gabions et claies, accessoire indispensables à la réalisation des ouvrages de siège depuis Vauban.

Le général de Sonnay décrit les combats du corps de siège, notamment dans une lettre à son frère Adolphe, le 22 mars 1855.

« Depuis le 24 Février que je suis installé dans notre position (nous sommes 4^{ème} Division du 1^{er} Corps chargé du siège) je vais avec mon bataillon à la tranchée d'abord aux attaques du centre en réserve en partie, un jour sur trois ; depuis 15 jours je vais en face du bastion du mâât aux attaques de droite à l'extrémité du port de Sébastopol, pour défendre la droite du 5^{ème} parallèle et les tranchées qui nous lient aux Anglais. Pour arriver là en quittant notre camp nous gagnons la 1^{ère} parallèle et en défilant dans les tranchées (il y en a à peu près 40 kilomètres en tout creusées dans le tuf) nous arrivons à notre poste. Il faut rester là pendant ses 24 heures et il n'y fait pas toujours beau temps ! Nous sommes à 80 mètres du bastion du mâât qui pour passer le temps et retarder les travaux des batteries que nous protégeons, nous expédie toute la journée et toute la nuit suivant que l'envie en prend à ces messieurs, une grêle de bombes, d'obus,

⁸ GABION, s. m. (*Art. milit.*) espèce de panier cylindrique sans fond, qui sert dans la guerre des sièges à former le parapet des sapes et tranchées. Les gabions de sapes ou de tranchées ont deux pieds et demi de haut, et autant de diamètre : ils doivent avoir huit, neuf, ou dix piquets chacun de quatre à cinq pouces de tour, lacés, serrés, et bien bridés haut & bas avec de menus brins de fascines élagués en partie. Voyez, *Pl. XIII. de Fortification*, le plan et l'élévation d'un gabion de cette espèce. Les gabions se posent le long de la ligne sur laquelle on veut former ou élever un parapet : on creuse le fossé de la sape ou de la tranchée derrière elle et l'on en prend la terre pour les remplir. (*Dictionnaire*, 1850)

de paquets de mitraille remplis de grenades, tout cela éclate à tort et à travers et attrape qui n'a pas le bonheur d'en être garanti par une bonne chance. Joignez à cela des embuscades à 80 pas de nous qui nous fusillent toute la journée et la nuit à travers des créneaux... Les travailleurs perdent plus de monde parce que la place vomit toute la nuit dans les endroits où elle les suppose de la mitraille, des boulets ramés ... Nous allons à 2 lieues chercher des broussailles et des souches pour notre cuisine, il faut aller à 3 kilomètres pour l'eau. Tout a été détruit dans le pays où nous sommes, il reste la terre et des pierres, on prétend qu'il y avait des vignes et des arbres fruitiers !...»

La nuit suivante, ce secteur subira l'une des attaques russe les plus violentes depuis novembre 1854.



Position de batterie face au Bastion du Mât (détail d'estampe)

Dans le ravin, le chemin reliant le Fond du Port à la route Kamiesh-Balaklava

A voir au Musée :

- Ourson de sapeur de la Garde du II^e Empire
- Shako de sapeur du II^e Empire
- Mannequin de colonel du 1^{er} RG arborant la Légion d'Honneur et la médaille de Crimée*
- Mannequin de sapeur en tenue de tranchée
- Cuirasse et pot en tête

Espace chronologique XIX^e siècle

Hall d'entrée

Médaille de Crimée

La médaille de Crimée est instituée en décembre 1854 par la reine Victoria qui décide de la décerner aux soldats et marins français ayant pris part à l'expédition.

Napoléon III en autorise le port le 26 avril 1856. Selon l'usage anglais, le nom du récipiendaire peut être gravé sur la tranche avec son grade et son unité.

Cette médaille anglaise devient ainsi la première médaille commémorative en France qui ne dispose pas encore à cette époque d'un tel système de récompense.

Elle sera suivie de la médaille de la Baltique en 1856 puis par la médaille de Sainte Hélène créée par Napoléon III le 12 août 1857.



Jean-Louis TRAVERS

Bibliographie

- « L'expédition de Crimée jusqu'à la prise de Sébastopol », Baron de Bazancourt, éditions Amyot, Paris, 1856, 2 tomes de 400 et 492 pages.
- « Histoire de la guerre de Crimée », Camille Rousset (de l'Académie française), Hachette, Paris, 1878, 2 tomes, T1 disponible sur Gallica
- « Histoire de la dernière guerre de Russie », Léon Guérin (Historien de la marine, frère du colonel du génie Guérin, chef d'état-major du génie à l'armée d'Orient), DMB, Paris, 1859, disponible sur Gallica
- « Sièges de Bomarsund, Journal des opérations de l'artillerie et du génie », Général Niel, Librairie militaire, maritime et polytechnique, Paris, 1855, disponible sur Gallica
- « Sièges de Sébastopol, opérations du génie », Général Niel, Librairie militaire Dumaine, Paris, 1858, disponible sur Gallica
- « Les récits de Sébastopol », Léon Tolstoï, Payot, Poche, Paris, 2005